

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 286
soirmagazine@yahoo.fr

Tabagisme passif, ça craint !

ECLAIRAGE

«Fumeurs passifs, attention danger !»

Les fumeurs passifs sont ceux qui côtoient d'une façon occasionnelle ou permanente des fumeurs enracinés dans la cigarette. Ce sont des individus qui souffrent d'addiction à la cigarette. Tellement dépendants qu'ils ne font plus attention à leur environnement humain. Ce dernier encourt autant de dangers sur sa santé que celle de celui qui fume.

VOYAGE CULINAIRE

Dolma besbès, des saveurs oubliées

Dans notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons partir pour la ville des roses, Blida, qui a su préserver les traditions et les coutumes de nos ancêtres et les perpétuer aux nouvelles générations.

Lire en page 13

C'EST MA VIE

En perdant ses bijoux, Hafida perd la raison

Sadek en perdant son travail suite à une compression d'effectifs perdit aussi le peu d'autorité qui lui restait au sein de sa petite famille. Bien avant son licenciement, c'était sa femme Saïda qui tenait les rênes. Dès qu'il touchait son maigre salaire, il lui remettait l'intégralité.

Lire en page 13



Photos : DR

Par Soraya Naili

De nombreuses études scientifiques ont démontré que les risques liés au tabagisme passif sont énormes : cancer du poumon, détérioration du système cardiovasculaire, asthme, infections des voies respiratoires... Les enfants ne sont pas épargnés. La fumée de cigarette qu'ils inhalent ralentit la croissance de leurs poumons et provoque des maladies des voies respiratoires. Inconscients du danger, des parents continuent à exposer leur progéniture à ces émanations toxiques. Alarmant surtout lorsqu'on sait que cette fumée contient 4000 substances chimiques différentes dont 60 sont cancérigènes. Il y a vraiment le feu au lac ! La sonnette d'alarme est tirée. Le tabagisme passif fait de nombreuses victimes.

Hamza, 40 ans

«J'ai commencé à fumer à l'âge de 18 ans. Il y a quatre ans, j'ai complètement raccroché avec le tabac. C'était très difficile de me libérer de cette addiction mais je suis fier de m'en être sorti. Néanmoins, malgré moi, je suis devenu un fumeur passif. Sur mon lieu de travail, la plupart de mes collègues fument. Résultat des courses : je continue à inhaler la fumée des autres. C'est rare de voir un collègue sortir dehors pour en griller une. Ça fume comme des pompiers dans les bureaux. Pour ne pas me mettre à dos tout le monde, je me garde de faire des remarques, mais c'est démoralisant de savoir

que tous les efforts consentis pour dire adieu au tabac ont l'effet qu'un pétard mouillé.»

Mounia, 31 ans

«Je ne supporte pas l'odeur de la cigarette et pourtant elle s'impose à

«J'AI COMMENCÉ À FUMER À L'ÂGE DE 18 ANS. IL Y A QUATRE ANS, J'AI COMPLÈTEMENT RACCROCHÉ. NÉANMOINS, MALGRÉ MOI, JE SUIS DEVENU UN FUMEUR PASSIF. SUR MON LIEU DE TRAVAIL, LA PLUPART DE MES COLLÈGUES FUMENT. RÉSULTAT DES COURSES : JE CONTINUE À INHALER LA FUMÉE DES AUTRES.»



Incommodante, dérangeante et surtout nocive pour la santé, la fumée du tabac des autres s'impose aux non-fumeurs malgré eux. Pourtant, officiellement, la loi interdisant de fumer dans les lieux publics existe depuis 2001 en Algérie. Une loi qui n'est ni respectée ni sanctionnée. Dans les gares, les aéroports, les cafés, les bus, les entreprises... les accros au tabac tirent sur leur cigarette renvoyant leur fumée à la face des gens.

moi et à mes enfants dans les lieux publics. Même dans le bus, il y a des gens qui fument en vous envoyant leur fumée à la figure, sans gêne. Mon époux, fumeur de longue date, a changé ses habitudes depuis la naissance de nos enfants. Il n'a pas le droit d'en griller une à la maison. Son fumeur à lui, c'est le balcon. Je l'oblige à appliquer la loi anti-tabac à la maison, mais impossible d'éviter la fumée des autres dehors. Il est temps de voir le décret de 2001 enfin appliqué chez nous. C'est un problème de santé publique.»

Naïma, 41 ans

«Je fais de l'asthme et le fait d'être confrontée au tabagisme passif aggrave mon état de santé. J'essaye d'éviter les lieux publics fermés juste pour ne pas me retrouver entourée de fumeurs. En revanche, au boulot, je suis obligée d'inhaler la fumée de mes collègues. Il m'arrive de quitter une réunion de travail à cause de cette fumée asphyxiante. Je pense que les gens manquent cruellement de civisme. Pourquoi devrai-je m'exposer à des maladies graves à cause du manque de civisme des fumeurs ? Cela n'a aucun sens. Les lois devraient être appliquées. C'est le seul moyen de diminuer les problèmes de santé causés par le tabagisme passif.»

Mahdia, 29 ans

«J'habite chez ma belle-famille et à la maison tout le monde fume, du moins les hommes : mon beau-père, mon époux et mes beaux-frères. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de savoir que mes enfants, dont le dernier est à peine âgé d'un an, en prennent plein les poumons. Je ne peux rien dire parce qu'on ne comprendrait pas mes propos de donneuse de leçons. Une femme qui demanderait à son beau-père d'éteindre sa cigarette, vous imaginez un peu la scène ? Ça ne se fait pas chez nous. Je subis pieds et poings liés ce diktat à domicile en priant que nos poumons échappent à la nicotine.»

Abdelkrim, 54 ans

«Mon frère est mort des suites d'un cancer du poumon dû au tabagisme. Du jour au lendemain, j'ai écrasé mon dernier mégot. J'ai compris que le tabac était mortel. Au boulot, j'interdis à quiconque de fumer devant moi. Même dans les lieux publics, il m'arrive de m'accrocher avec les gens qui nous enfument avec leur cigarette. Les pouvoirs publics devraient mettre le paquet pour secouer les consciences à travers les campagnes publicitaires et surtout faire appliquer la loi anti-tabac dans les espaces publics. La prise en charge des maladies provoquées par le tabagisme, actif ou passif, pèse très lourd sur les finances publiques. Assez de temps perdu déjà. Il faut agir et réagir.»

Le tabagisme passif pose un véritable problème de santé publique. Cafés, restaurants, aéroports, transports en communs, les fumeurs passifs trinquent en stockant dans leurs poumons des substances chimiques qu'ils n'ont pas choisi d'inhaler et qui, un jour, pourraient les envoyer ad patres. A quand l'application de la loi anti-tabac dans les espaces publics ? ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Déception

Ça y est, Mohamed a pris le taureau par les cornes et a décidé d'enterrer sa vie de vieux garçon. La future épouse est vite trouvée. Une ancienne connaissance de sa vieille mère. Une fille de bonne famille, la trentaine, instruite, docile ; elle est toute indiquée pour rendre heureux le tout dernier. Mohamed savourera, et pourquoi pas, les délices des fiançailles.

Des sorties en couple, des dîners dans les grands restaurants ; il faut dire qu'il aime la bonne chair, possède un goût raffiné pour la cuisine et aime la faire partager à son alter ego. Elle est heureuse de se pavaner avec lui, un

homme qui ne compte pas ses sous pour faire plaisir à sa dulcinée. Mohamed avoue que Salima ne lui déplaît guère et, qu'en fin de compte, sa chère maman a fait le bon choix. La date du mariage est fixée. Notre couple peaufine les derniers préparatifs avant le jour J.

Fatigué d'une journée interminable de lèche-vitrine, Mohamed invite Salima à dîner chez lui. C'est dans la cuisine qu'il la conduit. «Ici, c'est mon royaume. J'adore les plats biens mitonnés de maman et je souhaite que l'élue de mon cœur prenne la relève. Ma mère se fait vieille, elle a droit à un repos bien mérité.»

Salima, visiblement gênée, fait mine de n'avoir rien entendu, change vite de sujet et prétexte une migraine. Mohamed, tout attentionné, lui suggère d'aller se reposer au salon. «Et dire que j'allais te proposer de nous mijoter quelque chose : histoire de tester tes connaissances culinaires», lance-t-il en riant. Entre-temps, Mohamed cassera quelques œufs et fera une omelette aux oignons, qu'il garnira de persil haché. Le repas fut vite avalé et Salima, rouge de honte, ne fera aucun commentaire. Mohamed l'accompagnera chez elle et, tout au long du trajet, il ne cessera de lui répéter combien il aime la table bien garnie et rêve des festins que sa bien-aimée lui préparera. Ils se quittent en se donnant rendez-vous pour le surlendemain. Il l'appellera au téléphone et sa première question fut :

- Au fait, que feras-tu au déjeuner aujourd'hui ?

- Rien de spécial, je vais envoyer mon jeune frère nous chercher un poulet rôti.

- Tu préfères les repas de gargote à un plat fait maison ?

- Disons que ça va plus vite et, surtout, il n'y a pas de cassement de tête. Chez nous, ça se passe comme ça, si ce n'est pas la volaille, ce sont les sandwiches.

- Il vous arrive quand même de cuisiner.

- Rarement, pour ne pas dire jamais. C'est ma mère qui s'occupe de cela. Et puis, de toi à moi, je déteste faire à manger. Je trouve que c'est une perte de temps. Et je crois que j'ai de la chance de tomber sur un homme qui le fera à ma place !

Mohamed n'en croit pas ses oreilles. Il raccroche, le visage déformé par la colère. Fou furieux, il se dirige droit vers sa mère. «J'ai changé d'avis, je préfère ma vie de vieux célibataire endurci. Débrouille-toi pour rompre cette relation.» ■